

« — Eh bien! mignonne, es-tu contente de ta petite Jeannette? »

« — Ah! répondit Margot, en lui sautant au cou, elle le demande! »

*
**

Puis, cette veuve qui ne rappelait en rien celles du Malabar, épousa en secondes noces, Guillaume de Dampierre, seigneur bourguignon qui fit souche — naturellement — car un vrai Bourguignon ne reste jamais en plan...

Marguerite, quand elle hérita du trône, se trouvait donc à la tête de plusieurs garçons de différents matelas. Mais elle reporta toute son affection sur les derniers dont la naissance lui rappelait probablement, de plus agréables souvenirs.

Quant aux autres, elle les eut noyés comme des petits chats, si elle avait écouté son cœur de mère...

*
**

N'osant pas en arriver à cette touchante extrémité, l'excellente maman essaya, faute de mieux, d'amoindrir l'héritage des petits d'Avesnes et pria le roi Saint-Louis de se placer sous son grand chêne, sans lequel ce monarque ne pouvait paraît-il, faire concurrence au père Salomon.

Saint Louis s'étant rendu à sa prière et sous son arbre, prononça solennellement cette sentence arbitrale ou arbitraire, comme vous voudrez :

« Moi, Louis IX infailible sous mon chêne comme le pape dans sa chambre à coucher, à tous présents et à venir, salut :

» Déclarons que le comté de Flandre étant le plus important, devrait être l'apanage des d'Avesnes, qui sont les aînés... Mais nous, nous les adjugeons aux Dampierre. — Le Hainaut devrait revenir aux Dampierre, mais nous, nous le collons aux d'Avesnes.

» Ça épatera tout le monde, mais je vous le dis en vérité, quand on veut soutenir sa réputation, il faut se distinguer du vulgaire!

» Tambours, un roulement! *Dixi.* »

*
*

Si cette sentence jeta dans le ravissement Margot et ses



petits Dampierre, elle produisit l'effet contraire sur les d'Avesnes qui, aidés de leur beau-frère le comte de Hollande, envahirent la Flandre à plusieurs reprises.

Marguerite, de son côté, attaqua le prince hollandais et jamais on ne vit bacchanal plus complet.

Les habitants de la Flandre et du Hainaut prenant eux-mêmes exemple sur cette famille modèle, se cognèrent à qui mieux mieux, si bien que ces deux provinces naguère si unies, redevinrent, grâce à leurs estimables princes, un véritable charnier.

On les vit à la Noël, s'envoyer réciproquement, en guise de cadeaux, le nez et les oreilles de leurs prisonniers.

*
*

En 1255, la rage de Marguerite lui fit commettre une de ces sottises aussi criminelles que stupides, dont une folle semble seule capable : Elle donna au comte d'Artois, frère de Saint Louis, le comté du Hainaut et se chargea même de payer, avec

les deniers de ses sujets, bien entendu, les troupes de ce prince, pourvu qu'il la débarrassât de ses enfants du premier lit.
 Une tigresse indienne n'aurait pas su mieux faire !

*
 * *

Le comte français accepta ce marché, avec le cœur léger d'un homme qui a tout bénéfice à en faire tuer d'autres et il entra dans le Hainaut, les uns disant à la tête, les autres à la queue d'une nombreuse armée.

Nous penchons vers la seconde hypothèse — elle est bien plus princière...

*
 * *

Mais s'il eut, en entrant, la maladie du prince *Plon-Plon* allant en guerre... il dut vite s'en guérir.

Les villes du Hainaut se rendaient avec l'empressement d'une eccotte à laquelle on montre un billet de banque ou celui d'un maréchal de Napoléon III chargé de défendre la république.

Il n'y eut qu'Enghien et Valenciennes qui résistèrent en honnêtes femmes, en se drapant dans l'étendard national !

*
 * *

Le d'Artois s'apprêtait donc à chausser ses pantoufles et à allumer son poêle pour s'installer commodément chez nous, lorsque Guillaume de Hollande s'avança tout à coup contre lui avec les *Krupps* de l'Empire germanique et force fourgons vides...

Plus enclin au bien-être qu'à la bataille, d'Artois fit ses malles et réintégra le domicile paternel, suivi, cette fois, de son armée qui se rappelait qu'à l'arrivée, c'était lui qui marchait derrière.

Alors, les Allemands bredouilles rentrèrent aussi chez eux, en jetant des regards attendris mais navrés aux pendules qui sonnaient narquoisement, sur les cheminées bourgeoises, l'heure du départ et non celle de l'emballage.

Ce n'est pas toujours fête.

*
**

Mais en se retirant, Français et Allemands laissaient le pays plongé jusqu'au cou dans la mélasse et barbotant inutilement pour s'en dépêtrer. Faute de mieux, les habitants se contentaient de sacrer contre Marguerite, cause de tous leurs maux.

C'était naïf et bien banal, mais un malin vindicatif y ajouta autre chose :

Il commanda à notre ami Lefèvre, imprimeur patenté de



l'Histoire tintamarresque, une de ces affiches-monstre dont la maison a le secret.

Bien que Lefèvre ait un faible pour les têtes couronnées, il accepta la commande... que voulez-vous? Quand on est dans les affaires...

On vit alors étinceler en lettres rouges de deux mètres de haut, sur fond d'ébène parsemé de larmes blanches :

MAUDITE SOIT LA DAME NOIRE, COMTESSE DU HAINAUT!!!

Le lendemain, l'affiche était collée sur la porte du palais et la postérité a confirmé son dire.

*
* *

En 1256, Saint Louis, prié de nouveau d'être arbitre entre ces frères et cette mère aux cœurs racornis, retourna sous son chêne — car c'était un garçon complaisant.

Il pleuvait justement ce jour-là, et l'eau qui, goutte à goutte, tombait des feuilles, semblait la rosée divine venant rafraîchir les idées du roi très chrétien.

S'étant assis, il semblait réfléchir depuis une bonne demi-heure, quand tout à coup il se leva en sursaut et s'écria, se frottant les yeux comme un juge vulgaire :

« — Tiens, je dormais! Que diable fais-je là?... Ah bon! j'y suis... l'affaire d'Avesnes, et Dampierre... mais c'est qu'il pleut toujours! Ils sont embêtants à la fin, ces gens-là!... J'y gagnerai un rhume et en perdrai mon pourpoint neuf.

» Et quand on pense que je fais ce métier-là pour l'amour de l'art... sans émoluments !

» Enfin ! apportez-moi vite mon *pépin* et oyez vous autres, car nous ne sommes pas ici pour nous amuser.

» J'ai bien réfléchi — comme vous avez dû vous en apercevoir — et tout ce que je puis faire de mieux, c'est de confirmer simplement ma première sentence.

» Maintenant, tambours tambourinez si vous voulez, moi je file... »

Et il fila en murmurant : « Quelle corvée! Dieu du Ciel, quelle corvée ! »

*
**

En entendant ce jugement en dernier ressort, Jean d'Avesnes l'aîné de la famille, en cassa le sien de rage et mourut à la grande satisfaction de la bonne Marguerite.

La *dame noire*, que le succès de ses benjamins Dampierre, semblait avoir rajeunie, coula une agréable vieillesse et s'étei-



gnit tranquillement en 1280.

*
**

On a voulu porter à son avoir une foule de franchises et exemptions de toute espèce faites aux villes flamandes, afin de faire oublier ses fautes politiques et ses cruautés personnelles, — mais halte-là! messieurs les courtisans.

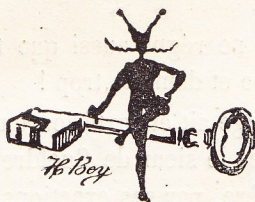
En ce temps-là, la puissance communale était déjà assez forte pour imposer carrément ses volontés à ses soi-disant souverains — qui n'étaient plus ses maîtres...

La bourgeoisie ne priait pas, elle exigeait, morbleu ! Tandis que les trônes s'ébranlaient, minés par les sottises des portecouronnes, les travailleurs épaississaient leurs murailles et garnissaient leurs arsenaux.

L'insurrection contre l'injustice et la morgue de la noblesse, faisait partie de l'éducation des communiens flamands !

Cinquante ans avant, Ferrand avait risqué d'en faire l'expérience et la *dame noire* le savait...

Nos pères ne lui doivent donc ni grâces ni mercis !



LE DUCHÉ DE BRABANT

Sous les trois Henri et Jean le Victorieux.

1215-1295.

A la mort de Henri le Guerroyeur, qui, jusqu'à l'âge de soixante-dix-sept ans, batailla sans trêve ni repos pour bien mériter son surnom, son fils Henri II monta sur le trône brabançon, et s'il n'y resta que treize ans, c'est parce qu'il mourut avant la quatorzième année.

Sous ce prince, les libertés populaires firent la boule de neige. C'est tout ce que nous pouvons dire de mieux.

*
* *

Son fils Henri III ne régna aussi que treize ans, mais par exemple, ce fut douze et demi de trop !

Bien que son passage ait été extérieurement pacifique — sauf quelques horions avec le sieur de Gueldre, évêque de Liège — il fit regretter son père, par ses exactions contre ses sujets.

Seulement, à son lit de mort (toujours le diable devenu vieux...) il essaya de se faire pardonner en promulguant force franchises, entre autres celle des tailles et des impôts extraordinaires.

C'eût été, en effet, une bonne fin, s'il n'eût ajouté trop de réserves à ses libéralités.

Ainsi, il maintint les impôts extraordinaires, dans le cas où il s'agirait de doter les enfants du souverain ou de les sacrer chevaliers.

Il est vrai que nous en sommes encore là, grâce à nos *énergiques* représentants !



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages.
PRÉFACE	1
La Belgique avant la domination romaine.	3
Conquête de la Belgique par Jules César	13
Domination franque	22
LES QUATRE PREMIERS ROIS FRANCS : Pharamond	24
Mérovée	29
Childéric.	32
Clovis.	34
LES LOUVETEAUX : Childebert I ^{er}	49
Clotaire I ^{er}	54
Caribert I ^{er}	58
Chilpéric I ^{er}	61
Clotaire II et Brunehaut	70
LES MAIRES DU PALAIS. Clotaire, ses fils et Pépin de Landen.	72
Suite des rois fainéants et des maires du palais.	79
Pépin d'Héristal	87
Charles-Martel	94
LES CARLOVINGIENS : Pépin le Bref	102
Charlemagne	112
L'EMPIRE APRÈS CHARLEMAGNE. Louis le Débonnaire	120
ATTRAPAGE DES FRÈRES. Division de l'Empire	126
FORMATION DES PROVINCES. Le comté de Flandre et les invasions Nor- mandes	130
Baudouin II, dit le Chauve	134
Arnould le Vieux.	138
Le duché de Lorraine et toujours les Normands dans le fond	142
LA FÉODALITÉ	150
L'organisation des fiefs. Le contrat féodal. La chevalerie.	151
Foi et hommage	160
Le droit du seigneur ou ce que vierge ne doit lire.	164
Le jugement de Dieu. Les épreuves et duels judiciaires	169
Grandes luttes des Colosses du Hainaut et des Sangliers des Ardennes.	173
Réflexions mélancoliques et concours général. Suite des grandes luttes.	181
Godefroid le Courageux et Baudouin de Lille.	189
Conclusion	206
Richilde, Robert le Frison et Godefroid le Bossu	207
Coup d'œil général	223
Le tribunal de paix.	225
LA PREMIÈRE CROISADE. Godefroid de Bouillon	228

	Pages.
LA BELGIQUE AU XII ^e SIÈCLE. Chapitre I. Le Hainaut sous Godefroid le Barbu et ses fils	241
Chapitre II. La Flandre sous Baudouin à la Hache, Charles le Bon et ses successeurs.	250
Chapitre III. Philippe d'Alsace, Baudouin le Courageux et Baudouin de Constantinople.	263
Résultat des Croisades et développement des Communes pendant les XII ^e et XIII ^e siècles.	287
Jeanne et Marguerite ou la Flandre et le Hainaut en quenouilles.	303
Le duché de Brabant sous les trois Henri et Jean le Victorieux	324
Liège, Luxembourg et Namur aux XII ^e et XIII ^e siècles	337
Le comté de Flandre sous Gui de Dampierre	345
Robert de Béthune, Louis de Crécy, Jacques Van Artevelde.	367
Louis de Male et le bout du nez de Philippe de Bourgogne. Les Gantois font sonner Roland.	384
LE BRABANT sous Jean II, Jean III et Wenceslas de Luxembourg	398



(Déposé. Tous droits d'auteur réservés.)